

L'ÉTOILE DU NORD

Imprimé et publié par ALBERT GERVAIS. ABONNEMENT UN AN, PAYÉ D'AVANCE, 50 CTS. A LA FIN DE L'ANNÉE, 75 CTS.

La rédaction du journal n'est pas responsable des idées et des opinions émises par ses correspondants. En faisant changer votre adresse, ne pas oublier d'indiquer le nom de l'endroit où vous habitez. Ce point est très important.

L'ÉTOILE DU NORD JOLLETTE, VENDREDI, 15 MAI 1896

Tablettes électorales.

A Berthier, M. Beausoleil, libéral est encore le seul candidat.

A Joliette, les libéraux n'ont pas encore choisi leur candidat. On a mentionné cependant plusieurs noms.

A Montcalm, M. Louis E. Dugas, député au dernier parlement n'a pas encore d'adversaire, mais on nous assure qu'il aura de l'opposition.

Il a été question d'offrir la candidature conservatrice de l'Assomption à l'hon. Taillon; le ministre des Postes aurait ainsi à choisir entre Terrebonne et l'Assomption.

Les conservateurs du comté de Richelieu ont tenu une convention dans laquelle il ont choisi l'hon. Desjardins, ministre des Travaux Publics, comme leur candidat, et paraissent décidés à l'élire.

Le Dr Jérémie Coulombe, de St-Justin et ancien député, vient d'être choisi comme candidat conservateur en opposition à M. J. H. Legris, libéral, pour le comté de Maskinongé; c'est M. Legris qui a représenté ce comté dans le dernier parlement.

Le gouvernement provincial

L'honorable L. O. Taillon, qui était chef de l'administration de Québec, ayant accepté la tâche de faire partie du cabinet fédéral avec les honorables Angers, Desjardins et Ross comme collègues français, il devint du devoir du Lieutenant-Gouverneur Chapleau d'appeler une autre personne comme Premier ministre de la province de Québec.

L'honorable E. J. Flynn, député de Gaspé, et commissaire des Terres de la Couronne sous l'administration Taillon, a été appelé à former un nouveau cabinet. Il y a parfaitement réussi; tous ses anciens collègues ont reçu l'invitation d'entrer dans la nouvelle administration, soit comme titulaires de leur ancien département respectif, soit comme chef d'un autre département-changements que le départ d'un Premier-Ministre et l'arrivée d'un nouveau titulaire nécessitent impérieusement.

La plupart ont accepté l'invitation de leur collègue chef. L'hon. M. Casgrain a cédé aux sollicitations de ses amis et consent à faire le sacrifice d'une position officielle et lucrative, dans le gouvernement de Québec pour se présenter aux élections fédérales soit à Québec-centre, soit à Montmorency. Le départ des honorables Taillon et Casgrain, du ministère et de la législature locale cause dans les rangs de la députation, deux vides difficiles à combler.

Il est vrai cependant que la somme de leurs talents et de leur énergie se retrouvera à l'actif fédéral, et que des hommes de leur valeur et de leur mérite ont leur place partout.

Voici la composition officielle du nouveau cabinet de Québec:

L'honorable E. J. Flynn, Premier Ministre et Commissaire des Travaux Publics et chemins de fer; l'hon. L. Beaubien, Commissaire de l'Agriculture et de la Colonisation; l'hon. G. A. Nantel, Commissaire des Terres de la Couronne; l'hon. L. P. Pelletier, Procureur-Général; l'hon. Thomas Chapais, Président du Conseil exécutif; l'hon. F. Hackett, Secrétaire Provincial; l'hon. A. W. Atwater, Trésorier.

Ces ministres ont été assermentés les 6 premiers, lundi à Québec, et l'honorable Trésorier, mardi à Montréal.

Le président du Conseil législatif sera un des conseillers législatifs du district de Montréal.

Le nouveau trésorier provincial se présentera probablement dans la division St-Laurent, Montréal, l'hon. M. Morris ayant résigné comme représentant de ce district électoral.

Une délégation conservatrice du comté de Chateauguay est venue offrir la candidature fédérale à l'hon. Taillon, qui désire consulter ses amis de Chambly, avant de donner sa réponse.

Notes générales.

On annonce comme un fait certain la publication très prochaine d'un mandement collectif des évêques de la Province ecclésiastique, touchant les graves questions qui occupent actuellement l'attention des fidèles et qui intéressent la religion.

Monseigneur de Montréal, recommande, dans une lettre circulaire à son diocèse, des prières publiques pour prévenir les fléaux qui nous menacent et pour obtenir d'être préservés de tout malheur.

Le 15 courant, fête de Saint Isidore, Patron des Laboureurs, le Très Saint Sacrement sera exposé depuis la messe jusqu'au soir, et les fidèles sont invités par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque d'aller offrir leurs pieux et respectueux hommages au Dieu des Tabernacles.

Le choléra fait des ravages sérieuses en Égypte, dans les cités de Caïre et d'Alexandrie. Les cas sont de 15 à 20 par jour. Les autorités font leur possible pour arrêter le fléau qui menace de devenir épidémique.

Il n'y a pas à s'alarmer du tout pour notre pays, mais les précautions ne peuvent jamais nuire et sont toujours bonnes à prendre.

Le sciage est déjà commencé à nos moulins; il doit y avoir cette année une quantité de billots beaucoup plus grande que par le passé.

On annonce la mort de l'honorable Téléphore Fournier, un des juges puissants de la Cour Suprême du Canada. Il avait donné sa démission depuis le mois de janvier dernier. Il était âgé de 72 ans.

L'orage de dimanche.

Voici quelques détails sur l'orage de dimanche soir.

Il est tombé 1 pouce et 8 dixièmes d'eau, le vent a soufflé à 42 milles. La température est tombée subitement de 88 farh. à 58.

Un des vieux peupliers du Champ de Mars a été frappé par la foudre du côté de la rue Craig et renversé sur la chaussée, tout à côté des cochers de place qui stationnent à cet endroit.

Vers sept heures, un tramway de la rue Notre-Dame recevant une décharge électrique a pris feu. Il a fallu l'intervention des pompiers. Les dommages s'élèvent à environ \$200.

L'hôtel de ville, le mât a été réduit en aiguillettes par la foudre. M. F. X. Gauthier, qui tenait le téléphone en ce moment, a reçu une partie du choc et a été lancé à quelques pas sur un chéris. Heureusement qu'il en a été quitte pour une bonne peur et une sensation qu'il ne voudrait pas voir se renouveler. Les lumières électriques ont aussi été éteintes. Pendant la tempête, un morceau de bois poussé par le vent, a brisé une vitre au bureau central de police. Le système d'alarmes a été dérangé. Tout est réparé maintenant. La foudre est aussi tombée sur les paratonnerres de l'Église Bonsecours et de l'Église de Longueuil, sans causer toutefois d'accidents.

Il y a eu en outre pas mal de téléphones mis hors d'usage.

On signale le fait assez curieux d'une électrisation complète de poêle à gaz, provenant sans doute d'une accumulation d'électricité aux réservoirs à gaz de la compagnie.

Dans les campagnes, les cultivateurs sont généralement satisfaits. La sécheresse commençait à les alarmer.

Les humeurs de l'estomac, le Salt Rheum, et toutes les maladies du sang sont radicalement guéries par la Salsepareille d'Ayer. Remède sûr et efficace.

SEANCE.

Les amateurs de cette ville sont à préparer une séance dramatique et musicale, composée d'une jolie opérette de renom, pour être donnée vers la fin de ce mois.

L'orchestre de cette ville exécutera à cette occasion, les plus beaux morceaux de son répertoire.

BRULÉE VIVE

Une dépêche de Sarnia, Ont., en date du 12 dit que l'enfant de Hazel Graham, Jessie, petite fille âgée de quatre ans, a été brûlée fatalement avant-hier soir. De concert avec quelques compagnes, elle avait allumé un petit feu de joie, lorsque la flamme se communiqua à ses vêtements et les consuma sur elle, avant qu'elle ait pu être secourue. Un médecin a été mandé immédiatement, mais n'a pu rien faire, et la malheureuse enfant est morte vers minuit.

St-Gabriel de Brandon

Ce village s'anime de jour en jour et semble reprendre son essor dans la voie du progrès. Déjà les citoyens de St-Gabriel viennent de souscrire \$10,000 de parts, au fonds capital d'une compagnie formée pour l'établissement d'une manufacture de meubles; Une vaste et spacieuse bâtisse a été construite à cette fin et les opérations doivent commencer sous peu.

M. J. Vézina, père est le Gérant de cette nouvelle fabrique.

Le téléphone local fonctionne à merveille; il est aussi en connection avec les villages de St-Damien et de Ste-Emmélie. Il se fait dans le moment des démarches pour continuer ce téléphone jusqu'à St-Jean de Matha.

Si nos renseignements sont exacts, conservateurs et libéraux de cette localité s'entendraient ensemble pour assurer l'élection de M. Beausoleil, par acclamation. Le vote et l'attitude indépendante de M. Beausoleil sur la mesure réparatrice lui valent ce témoignage et cette appréciation de la part des électeurs. C'est un bel exemple à donner aux autres comtés.

Le village de St-Gabriel de Brandon est sans doute une place d'avenir; mais il y manque encore plusieurs choses, entre autres les moyens de protéger la propriété contre les incendies. Il n'y a ni puits, ni réservoir, ni bonnes fontaines ni pompes à bras ni à vapeur. Il y a cependant un bon aqueduc. Les principaux marchands et hommes d'affaires de l'endroit vont se mettre incessamment à l'œuvre pour acquérir les appareils extincteurs dont le besoin s'impose impérieusement et nul doute qu'avec l'union qui règne parmi eux et l'esprit d'entreprise qui les distingue, ils ne tarderont pas à mener à bonne fin un projet aussi avantageux.

Dimanche soir, dans la salle ordinaire des séances, a eu lieu l'installation des Officiers de la Cour St-Gabriel 431 de l'Ordre des Forestiers catholiques.

Cette cour compte 53 membres. Il y a aussi une bande de musique et les membres se distinguent par leur empressement à suivre les exercices.

Bientôt un train régulier partant de Montréal le samedi, à 3 heures P. M. et retournant le dimanche après-midi, commencera le service comme l'an dernier entre Montréal et St-Gabriel, arrêtant à Joliette et aux stations intermédiaires.

On rapporte, à l'hôtel de ville, de Toronto, qu'un individu, employé à creuser des canaux pour placer des tuyaux de conduite, est devenu, avec cinq autres personnes, héritier de \$2,400,000. Il était recherché depuis dix huit mois. Le nom n'est pas mentionné, mais on dit que l'information est exacte.

Si votre sang est vicié, purifiez-le sans délai en vous servant de la Salsepareille d'Ayer. Remède sûr et efficace.

Tentative de meurtre et suicide.

Une dépêche de Simcoe en date du 12 dit que toute une tragédie s'est déroulée ici hier soir, vers onze heures. Un jeune homme du nom de Ernest Gibbons, qui était dernièrement sorti du pénitencier, où il a purgé une sentence de trois ans, était employé à l'hôtel Melbourne, qui vient d'être ouvert par M. L. Brady. Or, on dit qu'hier il imita la signature de M. Brady sur un chèque de \$10 et l'échangea pour \$8.

Brady ont vent de la chose et fit immédiatement décerner un mandat d'amener contre Gibbons. Les constables J. N. Tisdale et Coates se rendirent à la maison de pension de Gibbons. Tisdale se présenta à la porte de devant pendant que Coates gardait la porte de derrière. Lorsque la porte s'ouvrit, Gibbons tira deux coups de revolver sur Tisdale. La première balle atteignit celui-ci dans le cou et l'autre lui effleura le côté, mais ni l'une ni l'autre, heureusement ne lui firent de blessures sérieuses.

Coates, en attendant les détonations, courut à la porte de devant où Tisdale était tombé et faillit recevoir une balle de Gibbons. Après avoir tiré, Gibbons s'élança dans la rue et, s'appliquant le revolver sur la tempe, se fit sauter la cervelle.

Bons savons de toilette, parfums de toutes qualités, à vendre à très bon marché, chez A. Corval.



Aucune Force Ni Ambition

Hood's Sarsaparilla a donné une Sante Parfaite. La lettre suivante est d'un marchand-tailleur bien connu de St George, N.-B.: "C. I. Hood & Co, Lowell, Mass: Messieurs:—Je suis heureux de dire que la Hood's Sarsaparilla et les Hood's Pills m'ont fait beaucoup de bien. J'ai eu une forte attaque de grippe pendant l'hiver et après avoir surmonté la fièvre, je ne paraissais pas prendre de force et n'avais aucune ambition. Hood's Sarsaparilla a prouvé qu'elle était exactement ce qu'il me fallait. Les résultats furent les plus satisfaisants et je recommande cette médecine à tous ceux qui sont atteints de rhumatisme ou d'autres maux causés par le poison du sang pauvre. Je garde toujours de la Hood's Sarsaparilla chez moi et en prends quand j'ai besoin d'un tonique. Nous avons aussi en magasin des Hood's Pills et en pensons beaucoup de bien." J. W. DYKEMAN, St George, N. B.

Hood's Pills guérissent tous les dérangements du foie, la constipation, et la bile. 25c.

Autrefois et aujourd'hui

Comparons nos mœurs d'aujourd'hui avec celles d'autrefois... Quel changement! Autrefois on demeurait sur ses terres; aujourd'hui on les abandonne. Autrefois une simple promesse verbale valait une promesse écrite; la parole d'un homme avait autant et plus de valeur que nos obligations actuelles rédigées par le notaire; aujourd'hui on sait trouver mille moyens d'éviter les lois; à tort et à travers on invoque la fameuse loi de prescription, on en abuse d'une manière étrange, on fausse sa conscience, on se rend coupable de flagrantes injustices. Autrefois on vivait heureux, car on savait se contenter de peu, on ne s'étudiait pas à se créer des besoins factices; aujourd'hui on est devenu esclave de ses aïeux, de ses propres commodités. Autrefois, de la laine de ses brebis on se fabriquait soi-même de riches tissus, de chaudes étoffes du pays; on filait le chanvre, le lin, dont on savait si bien confectionner de ces toiles fortes, hygiéniques, nécessaires aux différents usages domestiques; aujourd'hui on préfère courir s'acheter chez le marchand et le tailleur, on n'hésite même pas à payer un tribut énorme au filature du juf et au blanchissage ruineux du chinois! Autrefois on faisait tout de ses mains; aujourd'hui on ne sait plus que dépenser follement.

Autrefois on ne craignait pas de parcourir de grandes distances pour assister à la messe, le dimanche, pour prendre part à tous les exercices de piété qui se font à l'église; pour entendre les vêpres on se privait volontiers du dîner; le soir, au sein des familles, la prière en commun était de rigueur; aujourd'hui, même à une légère distance du lieu saint, on est habile à trouver les plus futiles prétextes pour se dispenser de son devoir de catholique, on n'entend presque plus chanter Magnificat, et pour un grand nombre, c'est à peine si vous les voyez s'agenouiller un instant avant que de se mettre au lit. Autrefois on regardait avec raison son Pasteur comme le vrai représentant de Dieu; on était sous l'heureuse impression que lui manquer de respect et d'obéissance c'était mériter les malédictions du ciel; aujourd'hui cette crainte salutaire, ce respect si noble et digne s'est affaibli d'une manière déplorable; celui de qui Jésus-Christ a dit dans son Evangile: "Qui vous écoute, m'écoute, etc.", on ne veut plus l'entendre; on raille, on méprise le ministre du Seigneur, on critique ses moindres actes, on épie ses moindres gestes, on s'applique à le trouver en défaut.....

Autrefois on payait avec tant de fidélité les dîmes et autres droits de l'Eglise! Quand il s'agissait de son curé on ne trouvait jamais que l'on donnait assez! Aujourd'hui, c'est joliment le contraire qui arrive; on ne paie presque plus ses dîmes, on les paie fort mal; pour le prêtre, pour l'Eglise, c'est toujours trop; c'est peut-être la seule circonstance où l'on devient parcimonieux; on est si libéral quand il s'agit de folles dépenses, de jeux, de cirques, de théâtres, d'excursions et de toutes sortes d'amusements: "Le plaisir avait tout!" s'écrie-t-on, au-

jourd'hui bien plus encore par les actes que par les paroles. Nos pères suivaient une maxime bien différente: "Avant tout le devoir", disaient-ils, et je voudrais bien savoir s'ils n'avaient pas raison!

Autrefois, durant les jours de la semaine, le soleil a rarement contemplé "régnant sur le duvet une heureuse indolence;" et même les pâles rayons de la lune ont maintes fois guidé la main active de nos ancêtres dans leurs pénibles travaux; aujourd'hui on trouve le moyen de passer des jours et des semaines à ne rien faire.

Autrefois, chacun se mêlait de ses propres affaires et l'on prospérait; aujourd'hui plus d'un canadien s'appauvrit en s'occupant de tout, excepté de ce qui le concerne personnellement.

Je doute qu'autrefois on passât son temps à décrier le prochain, à le calomnier; que les insinuations perfides fussent connues de nos pères... Ils avaient tant d'autres occasions de s'occuper!... Il leur fallait se pourvoir, à même leur industrie, de tous les instruments nécessaires à leur profession; le temps qu'ils ne passaient pas sur leurs terres, ils l'employaient à l'atelier où leurs mains exercées venaient à bout de tout; encore une fois je doute qu'ils aient eu le loisir de se livrer aux jugements téméraires; ce dont il n'est pas permis de douter aujourd'hui, c'est que dans toutes les classes de la société, il y a un nombre considérable de désœuvrés dont l'unique occupation semble être celle-ci: "Décrier à belles dents la réputation du prochain."

Autrefois, l'enfant respectait l'autorité paternelle; il ne s'absentait jamais sans avoir au préalable obtenu la permission de ces parents; aujourd'hui l'enfant se moque de son père et de sa mère; c'est lui qui élève la voix dans les contestations, et les parents manquent d'énergie, de dignité au point de laisser tomber de leurs mains le sceptre de l'autorité!...

Autrefois, tout n'était pas parfait; nos pères, à l'occasion de certaines fêtes traditionnelles—ces fêtes ne portaient pas le titre pompeux de civiles ou légales—se permettaient, parfois, de légers excès; ils ne dédaignaient pas alors un bon verre de vieux rhum ou jamaïque; mais tout était dit! Le lendemain, on pouvait se remettre à l'ouvrage; aujourd'hui un trop grand nombre de canadiens se laissent aller à de honteux excès d'ivrognerie; quand une fois on a goûté à ces liqueurs falsifiées, à l'infâme tord boyau, Dieu seul sait quand on devra s'arrêter! on se ruine corps et âme. Le nombre de buvettes s'accroît dans d'effroyables proportions, et le gouvernement est impuissant devant un tel fléau. Les impôts déjà si considérables, mis sur ces articles de commerce infâme, augmentent en vain. Là n'est pas le remède qui doit guérir la société de la plaie hideuse de l'ivrognerie; les disciples de Bacchus n'en continueront pas moins à honorer de leurs visites ces fainéants qui n'ont pas trouvé d'autre moyen de gagner leur vie que celui d'ouvrir un cabaret; c'est dans ces cavernes infernales que vont s'engloutir la fortune, la richesse, la vie d'un grand nombre de nos familles, sur lesquelles autrefois le ciel s'est plu à répandre ses bénédictions, mais qu'aujourd'hui il semble écraser de tout le poids de sa colère!

O Canadiens! revenons aux mœurs d'autrefois! conservons à tout prix les bonnes traditions des anciens canadiens... Conjurons le Dieu de nos pères, de nous ramener dans le droit sentier de l'honneur et de la foi, suivons le chemin arrosé du sang de nos martyrs! Puisse nous à l'exemple de nos aïeux, être toujours dociles à la voix de la religion et de la patrie, dévoués jusqu'à la mort à nos pasteurs; nos évêques, nos prêtres! Puissent nos enfants, revenir respectueux de l'autorité paternelle! Puisse notre cher Canada comprendre la sublimité de sa vocation, de sa mission providentielle; puisse-t-il marcher avec un peu plus de fierté légitime vers ses hautes et immortelles destinées, mériter de s'intituler: "Gesta Dei per Francos!"

UN ANCIEN.

MARIAGE.

—A Ste Elisabeth, le 12 mai courant, M. Eléazar Lapierre, manchonnier, de Joliette, a contracté mariage avec Mlle Rose-Anna Geoffroy. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Révérend M. Brien, curé. L'heureux couple est aussitôt parti pour un voyage de noces. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Cercle Agricole de St-Jacques.

A la dernière assemblée de notre cercle, tenue le 2 courant, les membres ont eu encore une fois la douloureuse occasion d'offrir leurs sympathies à la famille de l'un de leurs confrères les plus zélés et les plus estimés, M. Napoléon Marion, décédé le 22 avril dernier, à l'âge de 31 ans, après quelques jours de maladie.

Il fut proposé par M. Jos. Desrochers appuyé par M. Eugène Piquette: Que le cercle déplore la perte de ce confrère si justement estimé de tous.—Adopté.

Par M. Médéric Leblanc, appuyé par M. Camille Dugas: Que ces résolutions de condoléances soient transmises à la famille de notre confrère regretté.—Adopté.

Par M. Prosper Marion, appuyé par M. Camille Laviolette: Que copie de ces résolutions soient transmises à L'ÉTOILE DU NORD, pour publication.—Adopté.

L. V. LABELLE, Secrétaire.

Résolutions de condoléances.

A une réunion des élèves de la classe des Belles Lettres, les résolutions suivantes ont été adoptées à l'occasion du deuil où vient d'être plongé leur estimé confrère M. L. J. E. Saucier par la mort de son père.

1o. Proposé par MM Léopold Landry et Hervé Hamelin secondé par Lionel Lévoillé et Aristide Trudeau que les élèves des Belles-Lettres ont appris avec peine la mort du père de leur cher condisciple.

2o. Proposé par MM. Cléophas Trudeau et Arthur Lajeunesse, secondé par Albert Beauchamp et Narcisse Mondor qu'ils s'associent de tout cœur au malheur qui le frappe.

3o. Proposé par MM. William Hefferman et Patrick Doherty secondé par Henry Renaud et Alfred Beauchamp que copie des présentes résolutions soient transmises à la famille et aux journaux.

AVELIN GALIPEAULT, Secrétaire.

DEMANDE

Un jeune homme ou jeune fille avec bonne écriture pour écritures faites à la maison. Envoyez un échantillon de votre écriture et incluez une pièce en argent de 5 cts pour notre réponse.

A. W. KINNEY, Yarmouth, N. E. J. E. N.

GRATIS!

75 historiettes et romans complets! Un lot d'effets divers valant \$2 et un livre d'images de 100 pages. Envoyez une pièce en argent de 5 cts pour payer les timbres-poste.

A. W. KINNEY, Yarmouth, N. E. J. E. N.

5 Jeux de Cartes Gratis!

Un jeu, May I. C. U. Home; un jeu, Escorb; un jeu, Flirtation; un jeu, Regardez à la lumière; un jeu, Notre Sofa est juste assez large pour deux. Envoyez 5 cts en argent pour payer les timbres-poste.

A. W. KINNEY, Yarmouth, N. E. J. E. N.

Découpez Ceci

et envoyez-le nous avec 5 cts en argent et vous recevrez par le retour de la malle une boîte d'effets divers, qui vous rapporteront plus d'argent en un mois que n'importe quoi en Amérique.

A. W. KINNEY, Yarmouth, N. E. J. E. N.

LE DIBLE AU 19me SIECLE.

Tel est le titre terrifiant d'une série d'études illustrées dont Le Samedi, de Montréal, va commencer la publication dans son numéro du 23 Mai courant. Ces études portent sur la Franc-maçonnerie Luciferienne et le Satanisme Moderne; elles promettent de créer la plus vive sensation qu'aura jamais fait éprouver le journalisme français en Amérique.

A cette occasion notre confrère va augmenter sa publication de quatre pages additionnelles, ce qui en fera un journal de 24 pages.

Le Samedi est en vente dans les principaux dépôts de journaux de la Province et à Joliette chez A. Gervais.

Au Public

M. J. Bte Sansregret, tailleur, annonce qu'il continuera, comme par le passé, à servir ses pratiques à l'atelier de l'Ecole Industrielle de Joliette.

M. J. Bte Sansregret, justement renommé par l'élégance, et le goût de ses ouvrages, la perfection de sa coupe, confectionne les habits de tous genres, même ceux des jeunes enfants, et il apporte un soin tout spécial aux soutanes.

Les prix très modérés défient toute compétition et l'ouvrage est garanti. Une visite à M. Sansregret vous donnera pleine satisfaction. Allez donc le voir soit à son atelier, soit à sa maison de pension, chez M. Alfred Lavigne, à quelques pas de l'Ecole.

Abon nez-vous à L'ÉTOILE DU NORD, 50 cts par année seulement.

POUR LES COMMERÇANTS

L'honorable juge Curran a rendu jugement dans la cause de E. T. Rose contre Dame Elisabeth Barr. Le demandeur allègue qu'un jour il se rendit chez le marchand de fourrures V. T. Samuel l'autorisant à vendre, pour lui, Rose, si une bonne occasion s'offrait, un paletot de drap, une peau d'ours et un manteau de phoque et de mouton de Perse.

Dans la suite, le marchand fit faillite et son fonds de commerce fut acheté par la défenderesse en cette cause, Madame Barr fut sommée de rendre les effets réclamés; elle prétendit alors qu'ils avaient été perdus, à l'exception du manteau qui avait été vendu pour la somme de \$50. Le demandeur réclama cette somme plus \$150 pour les effets perdus. De mutuel consentement cette dernière somme fut réduite à \$126, qui ne fut pas payée. Jugement fut rendu pour \$126,00 en faveur du demandeur.

L'hon. M. Prendergast, ancien secrétaire provincial dans le cabinet Greenway et qui est sorti du cabinet à cause de la question des écoles est passé à Montréal mardi matin, de retour de Québec, où il était allé visiter sa vieille mère et les autres membres de sa famille. Il est parti pour Winnipeg le même jour par le train de 9.40 hrs.

Peu de temps avant son départ, M. Prendergast a déclaré à un journaliste que la lutte, à Winnipeg, entre l'hon. Hugh J. Macdonald et Joe Martin, serait sans doute la plus vive et la plus contestée de tout le Dominion. M. Macdonald, le ministre de l'intérieur, dans le cabinet Tupper, jouit d'une grande popularité à Winnipeg. D'un autre côté, Joe Martin est l'impopularité même.

M. Prendergast dit que la question est de savoir si le sentiment hostile à la loi réparatrice l'emportera sur la popularité de M. Macdonald.

Une Action de Mine d'Or Pour Rien

A chaque abonné au journal Les Nouvelles DE CRIPPLE CREEK Bulletin Mensuel Illustré des Mines d'Or du Colorado, E.-U.

CE JOURNAL — l'Édition française du plus important organe des Mines d'Or aux États-Unis, le

AMERICAN GOLD MINING RECORD

Est publié à Chicago et entretient des correspondants dans tous les centres aurifères de l'Ouest et spécialement dans le district de

CRIPPLE CREEK, COLORADO, le camp minier le plus étonnant et le plus productif découvert jusqu'à ce jour.

Encore à ses débuts, ce district a produit, en 1895

42,000,000 de francs d'Or et, à l'heure qu'il est, sa production dépasse

6,000,000 DE FRANCS PAR MOIS.

Deux Compagnies aurifères de ce district appartiennent à des Syndicats français.

Les actions de l'une, LA VICTOR

émises à 5 francs, se vendent couramment fr. 38.50 en Bourse de New-York et donnent un revenu annuel de 22%; et l'autre,

LA REBECCA fait prime en Bourse de Paris et paye de gros dividendes.

Désireux de faire connaître à tous la merveilleuse situation et le grand avenir des

MINES D'OR DE CRIPPLE CREEK, les propriétaires des "Nouvelles de Cripple Creek" ont acquis un certain nombre d'actions de la

LOYAL GOLD MINING CO.

(Société anonyme)

MINE "LOYALE" MINE D'OR

et ont décidé de donner en PRIME GRATUITE

UNE ACTION DE UN DOLLAR (CINQ FRANCS) entièrement libérée

à tout abonné d'un an au journal

"Les Nouvelles de Cripple Creek", lui assurant ainsi, d'un seul coup, une circulation énorme dans tous les pays de langue française et augmentant d'autant la valeur de la publicité de leur journal.

Une titre d'action de CINQ FRANCS, entièrement libéré, sera donc expédié par retour du courrier à toute personne qui enverra un Mandat-Poste de la somme de cinq francs à l'ordre du Directeur de l'

American Gold Mining Record, 313—145 La Salle St., Chicago, E.-U. et elle recevra chaque mois régulièrement, "Les Nouvelles de Cripple Creek" bulletin mensuel, illustré des Mines d'Or du Colorado.

—Nous n'avons pas encore complètement épuisé notre édition populaire de "Joliette Illustrée", quoique nous en vendions encore, chaque jour, de nombreux exemplaires. 30 centimes à l'étranger, 25 centimes à nos bureaux.

ECHOS DE JOLIETTE.

—Hier, étant le jour de l'Ascension, la publication de notre journal a dû être remise à ce jour.

—Les prières des Rogations ont été faites, cette année, avec beaucoup de solennité et de recueillement.

—M. Ed. Leprohon, de Montréal, représentant la Cie des Forges, est en cette ville depuis quelques jours.

—La Cour de Circuit et la Cour Supérieure ont été ouvertes lundi et ont siégé jusqu'à mercredi après-midi.

—A la dernière assemblée des membres de l'ordre des Forestiers Catholiques, tenue mardi dernier, M. Mathias Martineau a été initié comme nouveau membre, et deux nouvelles applications ont été soumises.

—Les exercices du mois de Marie sont suivis régulièrement par une foule nombreuse et recueillie.

Le chant est exercé et exécuté avec goût par les Dames de la Congrégation des Enfants de Marie.

—Toutes personnes ayant de la mise à vendre ou qui désireront en faire, devront laisser leurs nom et adresse chez M. Martial Leprohon, marchand de fer. Une personne autorisée, de la Cie des Forges, sera à son magasin pour répondre aux besoins.

—Un assortiment considérable de savon de toilette provenant de la célèbre fabrique "The A. B. Toilet Soap", vient d'être reçu au magasin de Albert Gervais. Ces différents savons sont en petites boîtes de 1/2 doz, et seront vendus à un prix tellement réduit que ceux qui examineront ces articles de commerce ne pourront s'empêcher de s'en procurer.

—Les commissaires d'écoles de Joliette sont à prendre les moyens pour construire une spacieuse et confortable maison d'école à l'endroit de l'ancienne sur la rue Notre Dame, laquelle est devenue trop étroite pour loger convenablement, proprement et sanitairement les jeunes élèves devenus aussi plus nombreux que jamais. D'ailleurs le surintendant de l'éducation aurait déclaré que la bâtisse actuelle n'est pas du tout conforme aux règlements du département de l'instruction publique. Les commissaires prennent les précautions nécessaires pour bâtir et agrandir sans nuire aux arbres qui entourent la cour de l'école St-Viateur.

—MM. Landreville & Frère, marchands-tailleurs, autrefois dans le bloc Lachapelle, annoncent à leurs nombreuses pratiques et au public en général, qu'il ont transporté, la semaine dernière, leurs marchandises dans le magasin ci-devant occupé par M. J. Breton, marchand, voisin de l'Hotel Rivard. Ces messieurs tiennent toujours un assortiment complet de tweeds dans les derniers goûts, hardes faites, hab ts pour enfants à partir de \$1 en montant, corps, caleçons, chemises, cols, collets, etc., etc. Un homme très compétent, de Montréal, est employé comme tailleur à cet établissement; c'est dire qu'ils pourront donner satisfaction à tous.

—Demandez le célèbre Restaurateur de la santé des animaux domestiques, en vente chez Louis Robitaille, pharmacien, S. P. Champoux, G. Laforce, Albert Gervais, M. H. Leprohon & Cie, N. A. Guilbault & Cie, O. Chevalier & Fils, G. Champoux, Aug. Belleville, tous de Joliette.

C'est une poudre précieuse que tout propriétaire d'animaux domestiques doit nécessairement avoir constamment à sa disposition; elle permet à chacun de soigner lui-même ses propres animaux. — Prix: 50 cts la boîte.

—C'est maintenant le temps de remettre à neuf les murs de vos appartements. N'oubliez pas que le vrai magasin pour acheter vos tapisseries est chez Albert Gervais, libraire, Joliette. L'unique raison en est qu'il fait ses achats directement des manufactures et par quantité considérable. Ainsi, pour le printemps 1896, il pourra vendre le plus bel assortiment de tapisserie que le public acheteur pourra désirer, et ce, à des prix relativement très modiques. Cette année, figurez-vous que vous pouvez vous procurer pour 10, 12 et 13 cts, de la belle tapisserie dorée pour les goûts les plus recherchés des connaisseurs. Pour 5, 6, 7, 8 et 9 cts, vous pouvez également vous choisir des patrons magnifiques. Une visite vous convaincra de la vérité des faits.

Décès à St-Lin

Nous regrettons d'apprendre la mort de M. Narcisse Gervais, ancien cultivateur de St-Roch de l'Acadian, décédé en cette paroisse, mercredi avant-midi, à l'âge avancé de 90 ans. Le défunt jouissait de l'estime générale et était avantageusement connu.

M. Gervais laisse pour déplorer sa perte, une épouse avec qui il a passé de longues années, 5 enfants et un grand nombre d'amis.

Des circonstances tout à fait incontrôlables nous ont empêché d'assister à ses funérailles qui ont eu lieu ce matin, à St-Lin.

A FAIT SES PREUVES le verdict du peuple qui prend Hood's Sarsaparilla. Les bons effets de cette médecine sont bienôt ressentis, dans le rétablissement de la force des nerfs, etc.

HOOD'S PILLS n'affaiblissent pas, mais aident la digestion, fortifient l'estomac. — 25 cts.

Faites Vous Des Beignets de cette façon? Versez en la tamisant 1 pinte de farine, 1 œuf à la coque, 1 cuillère à sel de moutarde moulu ou de cannelle, 2 cuillères à 1/4 de farine de poudre à bouillanger. Mélangez. Battez deux œufs; ajoutez un tasse de sucre, 1 tasse de lait, 2 cuillères à thé de Cottoleone fondue. Versez cela dans la farine en brassant, fouettez et coupez en beignets. Ayez une casserolle pleine aux trois quarts de Cottoleone, chauffée à point et faites y frire vos beignets pendant 3 minutes.

Une Surprise Encourageante.

Si cet incident, qui fait ressortir un des caractères saillants des contrats de la "Union Mutual" peut induire quelqu'un à prendre une de nos polices, j'aurai la satisfaction d'avoir fait quelque chose pour la compagnie et plus encore pour l'humanité.

En décembre 1885, un nommé E. H. Anthony prit la police No 82,911 dans la "Union Mutual" pour \$5,000. Il faisait alors de bonnes affaires, avait d'excellentes perspectives et l'espérance légitime d'être un jour un homme d'affaires riche et prospère. Quatre ans plus tard il devenait insolvable et se voyait contraint d'accepter la situation de secrétaire particulier de S. G. Fulton, du chemin de fer Northern Pacific.

Ne pouvant rencontrer ses paiements sur la police de \$5,000, il me demanda de faire réduire le montant à \$2,500. La compagnie fit droit à sa demande et en décembre 1889, la prime fut payée. Il ne put payer la prime subséquente à son échéance et la police resta en vigueur grâce à la loi de non-consécration du Maine.

Etant dans le sud de l'Orégon, je lus dans l'"Orégonian" du 15 mai 1892, que E. H. Anthony, dans un moment de découragement, s'était tiré une balle dans la tête et était tombé du haut d'un escalier. On le transporta à l'hôpital et une semaine plus tard, j'appris qu'il était mort.

Arrivant à Portland quelques semaines plus tard, j'appris qu'aucune preuve de sa mort n'avait été produite. Je me rendis immédiatement à la maison de la veuve que je trouvais sur le point de partir pour la Californie.

Son mari ne lui avait laissé, (à ce qu'elle croyait) qu'une maison hypothéquée et un petit enfant à soigner; elle n'avait plus qu'à retourner chez sa mère.

LA POLICE JETÉE AU REBUT

Je lui dis que j'étais venu au sujet de la police de M. Anthony; elle me répondit qu'après l'avoir examinée avec son frère, elle l'avait jetée, M. Anthony n'ayant pas payé de primes depuis près de trois ans.

La police fut retrouvée parmi les rebuts, et j'expliquai à la veuve les avantages de la loi de non-consécration du Maine. La preuve du décès fut produite et la veuve reçut sur la police \$3,393,61, une fortune pour elle, dans la circonstance. Elle avait peine à y croire, cette somme lui semblait être tombée des nues.

Quelle autre compagnie aurait payé pareil montant sous ces conditions à la veuve de M. Anthony? Je dis sans crainte: Aucune!

J'espère que ceux qui ont des femmes et des enfants à protéger non-seulement pendant leur vie, mais après leur mort, liront ceci, qu'ils comprendront le véritable prix des polices de la Union Mutual et agiront en conséquence.

CARROLL E. HUGHES,

De Hughes et McAllis, géomètres, Portland, Ore.

Nous assurons les femmes au même taux que les hommes.

Pour plus amples informations s'adresser à

15 août 1 a.

L. B. FONTAINE,

Agent Union Mutual Life Ins. Co.

BUREAU: RUE DELANAUDE, JOLIETTE, P. Q. TÉLÉPHONE 90.

ROYAL BLACKLEAD LE POLI "ROYAL BLACKLEAD" CONSERVE SON LUSTRE MÊME SUR UN POÊLE CHAUFFÉ ROUGE. 30 ans d'usage ont démontré que le "Royal" est le poli le plus économique sur le marché.

GOMME DU... Dr ADAM 10c. Guérison instantanée du mal de dents. EN VENTE PARTOUT. DÉPÔT: ROD. CARRIÈRE, MONTREAL.

TEES & CO. Papiers et Bibliothèques de tous genres. 300, RUE ST. JACQUES, MONTREAL. EMIL PEWNY & CIE, Fabricants de GANTS. GRENELLE, France.

BICICLES Kenwood, Rambler, Crescent, Crawford et Specials. Neufs et de seconde main. Nous vendons partout. Demandez nos prix et vous épargneriez votre argent. Réparations et mise en état. CATALOGUE FRANCO. T. W. BOYD & SON, 1766, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Gubrit la Débilité. VIN DE QUININE DE CAMPBELL. Les Médecins le recommandent. Fait revenir la Santé. K. CAMPBELL & CIE, MONTREAL.

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE BAUME RHUMAL Le célèbre spécifique français pour la guérison des Rhumes, Consommation, Bronchite, Croup, Coqueluche, etc. 25c. la bouteille. En vente dans toutes les pharmacies et épiceries.

INCENDIE DÉSASTREUX Une dépêche de San Francisco, en date du 12, dit que les usines de fer Vulcan, ont, hier, été consumées par le feu, et les usines Reliance Machines, qui leur étaient contigues ont été fortement endommagées. Les pertes sont de \$200,000, et l'assurance est de \$56,000.

AVIS IMPORTANT MM. J. S. BOULET & CIE, informent le public de Joliette et des environs, qu'ils tiennent à leur manufacture, un assortiment très varié de chaussures noires et de couleur, de toutes les formes et pour tous les goûts, qu'ils vendront AU PRIX DU GROS, pour ARGENT COMPANT.

De plus, ils fabriquent sur commande au goût de l'acheteur, des chaussures de prix et de dernière mode, pour Messieurs et pour Dames. Des ouvriers, très habiles ont été engagés pour exercer cette spécialité. Adressez-vous à la manufacture de MM. J. S. Boulet & Cie, rue de Lanaudière, et vous reviendrez enchantés de votre visite et de vos achats. 7 mai 6m

Abonnez-vous à L'ÉTOILE DU NORD, 50 cts par année seulement.

HOTEL DU PACIFIQUE Pete Lafrance, Prop. RUE NOTRE-DAME, JOLIETTE. Comme par le passé et tout en remerciant ses amis de la campagne, et le public voyageur, M. Lafrance les invite de nouveau à lui rendre une visite et ils y trouveront tout le confort désirable. Repas, boissons, voitures de louage et omnibus à l'arrivée de chaque train. 30mai95.6m.

A vendre ou à louer Une terre située en la paroisse St-Charles Borromée, concession des Prairies, appartenant à Dame Ve Frs Desmarais, contenant 64 arpents en superficie, avec maison, hangar, grange et autres bâtisses, et un verger qui donne un bon revenu. Cette terre est en bon état de culture et est dans des conditions très avantageuses, n'étant éloignée de la ville de Joliette que de vingt-cinq arpents. Pour les conditions, s'adresser à D. DESORMIER, Notaire, 12 mars 2m. Joliette.

COLONNE DU "Bon Marché" SYNDICAT DE JOLIETTE, Place du Marché, AUTREFOIS LE MAGASIN DE Desormier Freres

NOUVELLES MARCHANDISES L'ANCIEN PRIX. TOUT NOTRE STOCK DU PRINTEMPS EST ARRIVÉ.

Que de belles nouveautés nous avons à vous montrer. ET CEPENDANT 29me ANNEE

Malgré l'avance sur les laines et les cotons, nous vendrons toujours à l'ancien prix. C'EST-A-DIRE TRES BON MARCHÉ.

Il nous reste encore quelques balles de coton en coupon, valant 8 Cts., NOUS LE VENDONS TOUJOURS 4 1/2 Cts.

Notre Tweed à 24 cts fait toujours FUREUR. Nous donnons toujours des présents.

P. S.—Si vous avez de la toile du pays apportez nous là, nous l'échangerons, nous en avons besoin de 2000 verges.

GUIBAUT & GRAVEL, BLOC LACHAPPELLE, JOLIETTE.

Chapeaux! Chapeaux! Messieurs.—Nous sommes dans un siècle de progrès, par conséquent, vous devez ne pas être étonnés, si je viens vous apprendre que je fabrique toutes sortes de voitures avec améliorations les plus récentes; à la beauté, la solidité, la confortabilité et l'élégance font que ces voitures sont de la plus haute nouveauté.

Vous trouvez constamment en vente chez moi, les voitures suivantes: Voitures de charge, express, barouches à 1 ou 2 sièges, "Concord Buggy", splendides "Buggy", "Coming Buggy", piano "Buggy", "Jumpsat" avec port, voitures doubles avec siège changeant de pose, phaetons Monitor, phaetons plateforme spring, etc, etc. Le tout fabriqué par des ouvriers très expérimentés et avec des matériaux de première classe.

Les membres du clergé, les gens de professions libérales, ainsi que toutes les personnes qui désirent se procurer des voitures dans lesquelles ils n'éprouveront aucune secousse, sont priés de faire une visite à l'établissement de M. T. LEMAY, voitureur, rue St-Louis, Joliette.

Réparations en tout genre, exécutées promptement et à bas prix. Nous faisons aussi spécialité d'ouvrages en peintures, que nous importons de nos meilleurs manufacturiers et au meilleur marché, ce qui nous met en mesure de satisfaire les personnes les plus difficiles. Une visite est respectueusement sollicitée. 7 mai 2 m

La nouvelle fabrique de laine à Joliette Nos cultivateurs seront enchantés d'apprendre que l'ancien moulin à carder de Mme Gilmour a subi récemment un changement complet. C'est sous la direction de M. G. M. Anderson que ce vieux moulin a été transformé en une manufacture d'étoffe et, c'est par une industrie constante et bien dirigée qu'il désire faire de ce nouvel établissement un centre de commerce pour les éleveurs de moutons ou les consommateurs d'étoffes. M. Anderson se hâte d'annoncer qu'il cardera ou filera la laine qu'on lui apportera et s'empresse d'ajouter qu'il donnera désormais en échange de la laine, des flanelles et des étoffes bien tissées garanties et à bon marché.

Les départements à carder et à fouler n'ayant subi aucun changement, cela va sans dire qu'il pourra, comme par le passé, carder et filer la laine ou fouler les étoffes sur commande. 2mai 1an

Plusieurs certificats attestent la valeur de ce Sirop et peuvent être fournis sur demande. En vente à Joliette, chez M. N. A. Guilbault & Cie. Dépôt général, 317 rue Dorchester, Montréal. Prix, 25 cts. 26 mars 3m.

—Avez-vous besoin de vaisselle en faïence imitation ou en pierre. Allez tout droit au magasin de A. Gervais, Joliette. En bon canadien, il vendra ses articles de commerce à très bon marché. L'argent étant rare, il est en état de vous offrir des chances extraordinaires. Vives et laissez vivre.

Feuilleton de L'ÉTOILE DU NORD. — No 14.

ESCLAVAGE

VII

Qui l'avait tué ? Qui l'avait tué ? Et Ghella, où était-elle ?

De la demeure royale entière s'élevait un cri de désolation et de terreur. Les lieutenants du roi étaient fous de colère, et chez les captives préférées quelles lamentations ! Elles ne pleuraient pas le tyran, elles pleuraient sur elles-mêmes, celles qui seraient les victimes. Elles restaient là, dans la salle mortuaire, où on les avait introduites ; elles restaient là, devant la couche funèbre, les cheveux épars, les yeux hagards, écrasées de terreur, n'ayant plus la force d'articuler une parole. Non, elles n'avaient rien imaginé d'aussi terrible que d'être enterrées avec le roi. Le sort en avait désigné douze. Elles se sentaient devenir folles ; elles n'osaient plus lever la tête et la détourner de ce roi mort, dont la vue les fascinait comme le serpent fascine. Elles restaient là, pétrifiées, sans trouver un cri, même une larme.

On avait fait la parure du tyran. On le voyait, étendu sur sa couche, éclairé par des torches. Des plumes surmontaient orgueilleusement sa tête inerte ; son buste et ses bras étaient ornés de colliers et de bracelets. Tous ces bijoux sauvages rendaient plus horrible encore l'expression méchante de ce visage, dont la lèvre se relevait dans un cruel rictus ; les paupières, n'ayant pas été abaissées à temps, laissaient entrevoir l'œil terne, effrayant dans sa fixité ; ses mains glacées tenaient une allumette, et des armes précieuses étaient posées à côté du guerrier.

Les victimes désignées, toujours muettes, la gorge étranglée par l'angoisse, avaient joint les mains et les élevaient dans un geste de suprême supplication.

Et Ghella ? Et Ghella ? où donc était-elle ?

Comment donc avait elle laissé pénétrer un meurtrier ? Qui donc était-il ? Serait-ce Milo, dont elle parlait sans cesse, et qui, peut-être était venu la délivrer en tuant le roi ? Oh ! on les retrouverait tous les deux, et ils expireraient, dans d'affreux supplices, leur meurtre infâme.

Les lieutenants du roi s'étaient mis à la recherche des fugitifs, et marchaient sur les halliers et dans les sables. Ils avaient contre Ghella des gestes menaçants : ils allaient venant, couraient en tous sens.

Une vieille femme, parée de ses colliers de fête, la mère du roi, les précédait avec des allures folles de tigresse, qui aurait eu à venger ses petits. Elle cherchait toujours, sous l'ardent soleil, sondant les buissons, fouillant les broussailles. Là-bas, tout au loin, au bout de cette peine déserte, la silhouette d'un village aux cases pointues apparaissait dans le profond horizon bleu.

Peut-être ces huttes auraient-elles servi d'abri, et toutes furent minutieusement fouillées. La mère du roi activait les recherches ; elle avait l'œil perçant et le pied rapide. Tremblante et terrifiée, Ghella demeurait toujours blottie dans le creux du baobab. Elle discernait, au loin, ceux qui la cherchaient. Muette et les yeux dilatés, elle récitait, toute au fond d'elle-même, une invocation du rite païen en touchant les gris-gris pendus à son cou noir.

Pauvre prière de l'infidèle, pauvre prière inefficace ; mais, là-bas, bien loin, à la Mission des Grands-Lacs, un néophyte demandait, pour Ghella, la grâce du saint baptême, le bonheur de la voir passer des ténèbres à la lumière, et Dieu exauce les prières ferventes de ses enfants.

Dieu avait ses desseins sur la jeune Africaine, et par un miracle de sa providence, la cachette ne fut pas découverte. Les chasseurs cherchaient au loin. Comment auraient-ils soupçonné que la fugitive était restée si près du village ? La journée s'avancait et l'heure était venue de songer aux funérailles. Alors les lieutenants et la mère du roi, ivres de fureur, revinrent de leurs courses inutiles.

On fit d'abord un repas, plus homérique encore que celui de la veille, en l'honneur du mort. Des quantités effrayantes de boissons fermentées amenèrent l'assistance au point d'excitation nécessaire.

Les captives, désignées pour être victimes, furent abreuvées de vin de palme, afin que leur raison et leur volonté se perdissent dans l'ivresse ; puis le cortège se mit en marche ; les femmes, parées comme des idoles ; les hommes ayant, en main, des flèches, des lances.

Tout ce monde chantait, et le concert funèbre était accompagné, à contre-temps, par des battements de mains et des coups de tam-tam. On chantait les louanges du défunt ; on mettait ses orgies pour ne rappeler que ses grandes guerres, et les multitudes de têtes abattues, rapportées en triomphe.

Entre chaque couplet, les cloches de fer et les tam-tams joignaient leurs batteries aux lamentations des femmes, cris déchirants, cris de veuve, que n'oublie jamais ceux qui les ont entendus.

Et puis les chants reprenaient. Ils étaient accompagnés par les gourdus : de grandes gourdes allongées, ouvertes à l'une de leurs extrémités, et que l'on frappait de la main, tantôt à l'ouverture, tantôt sur le flanc. L'effet était sinistre. Rien de saisissant comme ces voix de chanteurs, mêlées à ce bruit de sépulchre, produit par les gourdus.

On entourait la vaste fosse. Les coups précipités du tam-tam appelaient à la danse funèbre. Les femmes noires, ornées de colliers et d'amulettes, commençaient les figures, en chantant des airs étranges ; elles allaient et venaient à pas lents, dans le carré formé par l'assistance. La danse, morne d'abord, devenait, peu à peu, active, trépidante et traversée de cris bizarres et d'imitation de sanglots.

La lune, argentée, superbe, éclairait tout ce tableau de l'enfer. L'exaltation des danseuses allait en grandissant ; une sorte de délire farouche s'emparait de ces êtres ; les bras s'agitaient ; les têtes, aux cheveux en désordre, se renversaient ; les tam-tams, les cloches et les gourdus hâlaient sous la mesure précipitée. Le bruit des instruments eût couvert le fracas d'un orage. C'était le plus haut degré de vacarme auquel peut arriver une musique de nègre ; et les danseuses sautaient toujours, tourbillonnaient, rebondissaient comme des balles élastiques. On eût dit tous ces êtres lancés par une machine, tant leurs bonds et leurs gestes avaient de régularité. Les tambours et les gourdus ne cessaient pas de tonner et de mugir.

Et puis, soudain, le bruit s'arrêta. Profond silence.

Le moment du sacrifice était venu. Glacées par la terreur, pareilles à des statues, les douze victimes, dans leur parure de deuil, avaient assisté à la danse funèbre. Elles étaient restées debout, comme pétrifiées, attendant le moment suprême. Le roi était descendu dans sa fosse. Aux esclaves, maintenant, d'y entrer après lui. A leur tour de s'étendre, de se coucher à ses pieds.

L'une d'elles, la plus jeune, une enfant de douze ans, affolée de terreur, eut un cri de suprême révolte. — Non ! non ! elle ne voulait pas aller servir le maître dans le pays des esprits.

Elle criait d'une voix rauque, qui s'étranglait et qui hurlait : — Grâce... pitié... pitié !...

Elle se débattait d'une façon si furieuse qu'elle parvint à rompre les liens qui lui entravaient les mains. Jamais on n'avait vu révolte pareille. Non... non, elle ne voulait pas s'étendre dans la fosse et expirer aux pieds du roi mort, dont le rictus cruel la glaçait d'horreur. Non... non... Elle ne voulait pas.

— Pitié... pitié... grâce. Elle était bien jeune, elle était bien belle, belle de la beauté noire. Elle aimait la vie ; elle avait de grands yeux d'émail, tout noyés de larmes ; ses mains se joignaient, se tordaient, suppliaient :

— Pitié... pitié... grâce. Elle voulait embrasser les genoux de ses bourreaux.

— Silence ! esclave. Et le premier lieutenant du roi, avec une force décuplée par la colère et la cruauté, se fit le justicier. Quelle sottise révolte !

A deux mains il avait saisi une barre énorme, et il l'abattit sur le crâne de la captive.

Elle tomba la tête broyée, la cervelle avait éclaboussé le sol, un jet pourpre coulait de la blessure.

Et, du pied, le lieutenant poussa l'esclave et la précipita dans la fosse.

A quoi bon se révolter ? Elles étaient les plus faibles. Il fallait mourir.

Ah ! pauvres victimes, il faut effacer de votre cœur ce mot qui soutient, qui relève, qui arrête le désespoir. Il faut l'effacer à jamais, ce mot sublime : ESPÉRANCE.

Plus d'espérance pour vous. Vous êtes esclaves dans une contrée barbare et là, où la divine religion du Christ n'est pas venue enseigner la charité et l'amour, l'esclavage renferme une succession d'horreurs qui dépasse l'imagination, même la plus féconde.

Les victimes demeuraient devant la fosse comme anéanties. La peur avait chassé leur ivresse ; leurs dents claquaient de terreur ; elles regardaient, d'un œil farouche, le tyran, ce mort abhorré.

Et puis, tout à coup, elles furent renversées par les lieutenants du roi ; il fallait en finir.

On les précipitait, garrottées, dans cette fosse profonde. Elles criaient ; peu importe. On jetait, sur ces femmes vivantes, du sable à pelletées, et le sable entrait dans leurs yeux, dont les paupières s'abaissaient, en trait dans leurs bouches, qui se fermaient. Toujours, toujours, le sable les ensevelissait vivantes ; le sable, dont la couche, de plus en plus épaisse, allait bientôt étouffer les plaintes et les râles.

Elles hurlaient encore des mots sans suite ; puis, bientôt, elles ne se débattaient plus ; leurs muscles contractés se détendaient ; leur vie s'en allait dans l'étouffement horrible... encore quelques frissons... puis rien.

En bas, sous la terre, couchées aux pieds du roi, elles devaient être immobiles comme lui, inertes, rigides. Elles étaient mortes. Alors le cortège quitta la tombe, et ce fut, toute la nuit, dans la demeure royale, l'orgie aux infernales clameurs. Au matin, tous les personnages du cortège dormaient, abrutis par l'ivresse. Dehors il faisait grand jour, et le soleil, en se levant, dorait la campagne tranquille.

[A suivre.]

UNE LONGUE VIE

Est possible seulement quand le sang est pur et vigoureux. Pour expulser les scrofules et autres poisons de la circulation, la médecine supérieure est la Salsepareille d'AYER. Elle communique des forces permanentes et de l'élasticité à chaque organe du corps. Le rétablissement à une santé parfaite et aux forces.

Est le Résultat de l'Usage

de la Salsepareille d'AYER. Mary Schubert, Kansas City, Kas., écrit : "Je suis convaincue qu'après avoir été malade toute une année d'une maladie de foie, la Salsepareille d'AYER m'a sauvé la vie. Les meilleurs médecins étaient incapables de me venir en aide, et ayant fait l'essai de trois autres médecines patentes, sans aucun soulagement, je me mis finalement à prendre de la Salsepareille d'AYER. Le résultat fut une guérison complète. Depuis lors j'ai recommandé cette médecine à d'autres personnes, et toujours avec succès."

LA SALSEPAREILLE d'AYER

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Elle en a guéri d'autres, elle vous guérira.

Marché de Joliette.

Samedi, 9 Mai 1896

GRAINS.

	Qts.	\$	Cts.
Avoine par minot.....	0	35	0 37
Orge par 50 lbs.....	0	00	0 00
Blé par minot.....	0	00	0 00
Pois par minot.....	0	85	0 90
Sarrasin 50 lbs.....	0	55	0 60
Blé d'Inde par minot.....	0	50	0 60
Graine de mil do.....	1	75	2 00
Graine de trèfle par lbs.....	0	08	0 10
Graine de trèfle blanc.....	0	12	0 15

VIANDES

Lard par 100 lbs.....	6	00	6 50
Lard frais par lbs.....	0	08	0 10
Lard salé do.....	0	10	0 11
Bœuf par lbs.....	0	05	0 08
Mouton par lbs.....	0	06	0 08
Agneau par quartier.....	0	50	0 75
Veau do do.....	0	60	0 70

VOLAILES ET GIBIERS

Poules par couple.....	0	50	0 60
Poulets do do.....	0	70	0 80
Dinde do.....	1	80	2 20
Oies do.....	1	40	1 60
Perdrix do.....	0	00	0 00

LEGUMES ET FRUITS.

Patates (2 minots).....	0	40	0 50
Navets par minot.....	0	25	0 30
Carotte do.....	0	25	0 30
Oignons par minot.....	0	75	0 80
do par tresse.....	0	10	0 12
Ail par tresse.....	0	12	0 15
Fèves par minot.....	1	00	1 25
Choux (la pomme).....	0	05	0 08
Noix par minot.....	0	00	0 00
Pommes par minot.....	1	00	1 20

LAITIÈRE ET DIVERS.

Beurre frais par lbs.....	0	16	0 18
do salé do.....	0	14	0 17
Œufs par douzaine.....	0	10	0 12
Saindoux par lbs.....	0	10	0 12
Sucre par lbs.....	0	07	0 08
Sirop d'érable par gallon.....	0	65	0 70
Miel par livre.....	0	13	0 15
Laine par livre.....	0	40	0 50
Laine en cheveaux par lb.....	0	60	0 65
Savon.....	0	05	0 06
Peaux par livre.....	0	03	0 03
Foin par cent bottes.....	9	50	10 00
Foin par botte.....	0	12	0 15
Paille par botte.....	0	06	0 08
Étoffe la verge.....	0	60	0 60

JOSEPH LEDUC, Clerc du Marché.

Déménagement à Radstock.

M Camille Richard, de Radstock, Kildare, a acheté le terrain de N. Soullière, voisin de M. Acaïole Archambault, et a transporté sa boutique de cordonnier à cet endroit, où M. C Richard espère recevoir l'encouragement du public en général. Satisfaction complète sera donnée à tout le monde qui visitera son établissement. 2f.



Deux dans une Famille. (6)

Un de mes enfants avait eu des attaques il y a à peu près 2 ans ; alors notre Curé nous recommanda le Tonic Nerveux du Père Koenig, que lui en avoir donné à boutée, l'enfant était guéri. Puis un autre eut les mêmes attaques, et fut guéri par le Tonic. M. J. THIBAUDEAU, Patriote Harry écrit de Worcester, Mass., que sa fille souffrait beaucoup de la Danse de Saint Guy, elle ne pouvait pas se servir de son bras, mais après avoir pris une bouteille du Tonic Nerveux du Père Koenig, elle devient mieux.

WASHINGTON, D.C., Sept. 1893. Nous avons employé le Tonic Nerveux du Père Koenig durant les dernières quatre années et les cas suivants furent guéris : Trois personnes souffraient de la danse de Saint Guy, et ces attaques ne sont plus reparées depuis 3 ans. Une autre élève avait sept attaques ou plus par jour, mais depuis qu'elle a fait usage du Tonic, elle n'a plus eu plus qu'une attaque en trois ou quatre mois. SCURUS DU BON PASTEUR.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à l'importation de ce médicament. Les malades peuvent recevoir cette médecine gratis. Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, n. 81 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS :

E. McGale, 2123, rue Notre-Dame, Montréal.

Laroche & Cie, Québec.

ÉTABLIE EN 1846

La Fonderie de Joliette, JOLIETTE, P. Q.

DU NOUVEAU POUR 1895

Cette manufacture offre en vente un grand nombre de

Moulins à Battre pour deux chevaux.

Moulins qui vanne à un cheval.

Hache Paille No 12 à la main ou avec deux chevaux.

Hache Paille No 9 à la main ou avec un cheval.

Hache Legumes.

Charrues en acier et en fonte.

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

9 mai 1896

MACHINES A COUDRE

NOUVELLE-WILLIAMS

La meilleure du monde, à vendre à de bonnes conditions. Machines Nouveau Raymond, Daves et Harney, à vendre à très bas prix. Réparations aux vieilles machines. Toujours en mains un assortiment complet d'huile, aiguilles, etc., et tout ce qui appartient aux machines à coudre en général.

PIANOS FEATHERSTON

EVANS BROS, KARN DE PREMIER CHOIX.

ORGUES THOMAS et DOHERTY, les styles les plus variés.

Le tout à condition libérale.

M. ROBITAILLE est aussi agent de voitures d'une des meilleures manufactures d'Ontario. Ceux qui auront besoin de voitures, allez voir ses prix et ses conditions.

Une visite est sollicitée.

J. C. ROBITAILLE,

Seul magasin de ce genre à Joliette.

JOLIETTE, P. Q.

VOUS QUI ÊTES CHAUVES

Vous dont les cheveux, autrefois NOIRS ou BLONDS, sont devenus prématurément gris, lisez attentivement les témoignages importants qui suivent.

TÉMOIGNAGE DE O. N. FRÉCHETTE, Ecr., L. ROBITAILLE, Ecr., Pharmacien, CHER MONSIEUR.

Permettez-moi de vous offrir mes félicitations au sujet de votre excellente préparation, le RESTAURATEUR DE ROBSON, dont j'ai eu occasion d'apprécier les effets tout à fait merveilleux. Sur la recommandation d'une personne qui s'en servait, je me procurai une bouteille de ce Restaurateur, pour voir s'il aurait pour effet d'arrêter la chute de mes cheveux qui tombaient rapidement. J'en avais à peine fait cinq à six applications que mes cheveux cessèrent de tomber. Je recommanderai certainement à tous les RESTAURATEUR DE ROBSON à toutes personnes souffrant du même inconvénient.

Bien à vous, O. N. FRÉCHETTE, Représentant la Maison Ira Gould & Fils, Montréal, 21 Novembre 1890.

TÉMOIGNAGE DE M. LE NOTAIRE U. LIPPÉ, ST-JEAN-DE-MATHA.

Représentant du Comité de Joliette au Parlement Fédéral.

On fait usage depuis plusieurs années dans ma famille du RESTAURATEUR DE ROBSON pour la chevelure, et l'on se trouve très bien sous tous rapports de son emploi. Non-seulement ce Restaurateur rend aux cheveux gris leur couleur naturelle, mais il en prévient la chute et favorise leur croissance. Suivant moi le RESTAURATEUR DE ROBSON est la préparation par excellence pour les cheveux.

U. LIPPÉ N.P. St Jean-de-Matha, 15 Janvier 1886.

TÉMOIGNAGE DE CHARLES TELLIER, ECR., MARCHAND, ST FELIX DE VALOIS.

Je fais usage, depuis plusieurs années, du RESTAURATEUR DE ROBSON. Cette excellente préparation m'a donné la plus entière satisfaction pour les raisons suivantes :

1. Grâce à son usage, les cheveux recouvrent leur couleur primitive. Ainsi, mes cheveux, blanchis depuis plus de trente ans, sont revenus blancs comme dans le temps de ma première jeunesse.

2. Mes cheveux tombaient depuis longtemps lorsque je commençai l'usage du RESTAURATEUR DE ROBSON. Je n'avais pas encore employé la moitié d'une bouteille qu'ils cessèrent de tomber. Aujourd'hui mes cheveux tiennent mieux que jamais.

3. Ma femme, qui souffrait du même inconvénient (chute de cheveux), a employé le Restaurateur avec un succès tout aussi satisfaisant.

Mon fils, âgé de vingt-quatre ans, après une maladie de plusieurs mois, voit tomber ses cheveux de manière à lui faire croire qu'il allait devenir tout à fait chauve, quand, sur ma recommandation, il se met à faire usage du RESTAURATE